

naux libéraux qui avaient l'imprudence d'attribuer leur triomphe aux pastorales de nos évêques.

" Pas du tout, criait-il très fort, les évêques n'ont jamais condamné les libéraux, ils ne sont donc pas vaincus ; ce sont les vilains conservateurs qui mettent en circulation de pareils bruits. Les mandements épiscopaux étaient parfaitement impartiaux ; les mêler au résultat final, c'est prouver qu'on ne les a pas compris".

Il fallait une triple dose de toupet pour publier une chose pareille, mais l'*Electeur* a toutes les audaces.

Il connaissait à fond la naïveté de notre clergé.

En effet le lendemain tous les petits chanoines et les petits vicaires se sont dit simultanément :

" C'est pourtant vrai qu'on n'a pas compris. Nous le disions bien qu'il fallait être plus raides que celà. Si on avait lancé un mandement catégorique, nous aurions gagné".

Quos perdere.....

Et tous, en chœur, sont allés faire leurs remontrances, expliquer l'insuccès du canon épiscopal.

Ils ont réussi à faire croire ce que nous désirions tous inculquer à la hiérarchie ; qu'il fallait brutaliser tous les libéraux si on voulait faire gagner les bleus.

Il ont insufflé l'idée de la revanche.

Aussi, lorsque le moment de préparer les élections de M. Flynn a été proche, les évêques de Québec se sont dit : cette fois-ci on va être raides.

Et ils ont assommé l'*Electeur* à coups de crosse.

Le *Soleil*, le lendemain prenait tous ses abonnés et 4000 de plus.

Quant à la population libéral de Québec

et du district, elle est soulevée comme elle ne l'a jamais été.

La réception de l'hon. M. Laurier à Québec en est la preuve.

Le clergé est tombé dans le panneau.

Les élections provinciales se feront sur le cri des condamnations et des excommunications et le parti qui se prévaudra de l'appui des évêques sera battu.

La lutte va être curieuse.

OCULUS.

LES ECOLES DE QUEBEC

VISITE AUX ECOLES DES CANTONS DE L'EST — ELLES SONT MEILLEURES — MAIS IL Y A PLACE POUR DU PROGRES — TROP D'ECOLES ET PAS DE VENTILATION.

QUÉBEC, 23 nov 1896

" Vous avez une tâche bien ingrate à remplir," me disait l'autre jour le leader du gouvernement au Conseil Législatif." Il parlait de mon enquête sur les écoles de la province. J'avouerai que je suis assez disposé à être de son avis, depuis que je me suis vu traiter de traître à ma race par le *Courrier de Charlevoix*, et qu'un correspondant du *Herald* m'accuse d'être trop tendre pour les écoles protestantes.

Pour ce qui est de cette dernière communication, il n'est pas hors de propos pour moi de dire que je n'ai ni le temps, ni l'autorité nécessaire pour juger de la compétence individuelle des professeurs, etc. Il peut y avoir de très bons maîtres d'écoles qui touchent de très faibles salaires et occupent des écoles malpropres, comme il peut y avoir des professeurs bien payés, bien logés, et parfaitement incompetents. Mais ce n'est pas là la règle. Mon but et ma mission sont d'obtenir des informations de ceux qui envoient des enfants à l'école, et d'avoir un aperçu du fonctionnement de la loi provinciale.

Comme je dois parler dans cette lettre de ma visite dans les écoles des Cantons de l'Est, je tiens à déclarer dès le début que je les ai trouvées en bien meilleur état que celles dont j'avais déjà fait l'inspection.